

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

A Catedral Inconclusa La cathédrale inachevée

Affonso Romano de Sant'Anna

Volume 36, Number 1 (211), February 1994

Brasillittéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Sant'Anna, A. R. (1994). A Catedral Inconclusa / La cathédrale inachevée. *Liberté*, 36(1), 49–67.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

AFFONSO ROMANO DE SANT'ANNA

Né au Minas Gerais en 1937, il est professeur d'université, journaliste et, actuellement, directeur de la Bibliothèque nationale à Rio de Janeiro. Il est très connu comme poète, essayiste et chroniqueur des principaux périodiques du pays. Comme l'a affirmé Serge Bourjea, « il s'est dégagé des avant-gardes poétiques auxquelles il a fréquemment participé pour engager résolument sa création vers l'antilyrisme et l'objectivité ». Quelques-uns de ses poèmes sont traduits dans *l'Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne* (L'Harmattan, 1988). Œuvres principales : *Canto e palavra* (1975, prix Fundação Cultural do Distrito Federal), *Que país é este ?* (1980 ; traduction française de Serge Bourjea publiée à Montréal, dans *Confluences littéraires : Brésil/Québec, les bases d'une comparaison littéraire*, Balzac, 1992), *A Catedral de Colônia* (1985, dont nous offrons ici une traduction) et *O lado esquerdo do meu peito* (1993).

A CATEDRAL INCONCLUSA*

Se ao carnaval segue a Quaresma
e à Quaresma segue a Páscoa
e a cinza segue à chama, e segue à chama
a fumaça

não há por que temer ou perguntar :

- onde o começo ?
- onde o desfecho ?
- o que é espaço europeu ?
- ou lembrança brasileira ?
- o que é meu corpo no horto
- e a ressurreição costumeira ?

Quanto mais contemplo a catedral

menor

e mais menino

vou regredindo.

Pareço Alice caindo

numa armadilha de espelhos

ou alguém que de repente

sai do útero da pedra

explode o verso em cachoeiras

numa sucessão de quedas.

* Tiré de *A Catedral de Colônia*, Rio de Janeiro, Rocco, 1985.

LA CATHÉDRALE INACHEVÉE

Si au Carnaval succède le Carême
et au Carême Pâques et
si la cendre succède à la flamme
elle-même précédée par la fumée

il n'y a pas de quoi s'affoler et demander :

- où est le commencement ?
- où est l'aboutissement ?
- qu'est-ce que l'espace européen ?
- le souvenir brésilien ?
- qu'est-ce que mon corps en ce jardin ?
- et sa résurrection journalière ?

Plus je contemple la Cathédrale

plus,

enfant,

je me sens régresser.

Telle Alice se voyant choir

dans un piège de miroirs

ou semblable à quelqu'un qui,

soudain,

jaillit d'un utérus de pierre

je brise et répands mes vers

en cascades multiples.

« Necessário vos é nascer de novo »

brada do púlpito
o sacerdote-analista.

E sobre o divã do que digo
retornando ao próprio umbigo
eu sismo

temendo que o leitor turista
não resista
ou caia
de um dos andaimes
deste poema
em abismo.

Olho essa catedral como a um quadro do Velho Brueghel.

Aquela imensa Batalha do Carnaval e da Quaresma
tragicômica peleja

entre detritos-porcos-ovos-copos-dados
e jogos sem contar os corpos tortos,
todas as agulhas e destroços,
todos os cacos de nossa moderna arte
num vitral de sonho e ossos.

E se é quadro, a Catedral
é a Queda dos Anjos Rebeldes

« Naître de nouveau vous est nécessaire »

s'écrie depuis sa chaire
le prêcheur-psychanalyste.

Et sur ce divan où je me dis
contemplant mon propre nombril

je m'inquiète
craignant qu'un lecteur obsolète
ne déprime
et ne tombe
des échafaudages
de ce poème
dans l'abîme.

Je regarde cette cathédrale comme un tableau de
Brueghel l'Ancien.

Son immense *Combat du Carnaval et du Carême*
tragi-comique bataille

éperdue au milieu de détritrus-pendus-perdus-
et dés

jetés, sans compter les corps tordus,
toutes ces aiguilles et ces débris,
tous les éclats de notre art du moment
en un vitrail de songes et d'ossements.

Et si c'est un tableau, la Cathédrale
représente *La Chute des anges rebelles*

do mesmo Brueghel, a sua Ida
ao Calvário

— e o Triunfo da Morte.

Se é quadro, a Catedral também é Goya : Saturno devorando os Filhos.

Fuzilamento no escuro,
mais a cabeça de Cristo
brotando, ao redor, espinhos
num quadro de Grünewald.

Se é quadro, é Rubens
é A queda dos Condenados
e a cachoeira de corpos
caindo no vão da História.

Olho esta Catedral com o mesmo espanto
ao descobrir na minha frente o quadro detalhista e
esmagador
que Altdorffer pintou pra sempre nos meus olhos :
é a Batalha de Alexandre
com miríades de soldados persas, gregos e
macedônios
em onda cósmica lutando, como se anjos,
como se homens, como se insetos pelejando
na superfície do abismo, num oceano de lanças
e espadas e revoltas crinas de cavalos.

Nunca mais posso sair da Alt Pinakotek de Munique.
Nunca mais posso escapar da Catedral de Colônia.

du même Brueghel, son *Chemin
du Calvaire*

— et *Le Triomphe de la mort*.

Si c'est un tableau, la Cathédrale
encore est un Goya : *Saturne
dévorant ses enfants*.

Peloton d'exécution dans les ténèbres,
avec la tête de Christ
rayonnant d'épines
sur cette toile de Grünewald.

Si c'est un tableau, c'est Rubens
et sa *Chute des condamnés*
cascade de corps tombant
dans le vide de l'Histoire.

Je regarde cette Cathédrale avec le même étonnement
que le cadre maniériste et pourtant imposant
dont Altdorfer a pour toujours imprégné mes regards :

c'est *La Bataille d'Alexandre*

et ses milliers de soldats grecs, perses, macédoniens
luttant en vagues cosmiques, comme des anges,
comme des hommes, comme des insectes grouillant
au bord de l'abîme, dans un océan de lances
et d'épées et de crins de chevaux hérissés.

Je ne pourrai jamais m'extraire de la Alte Pinakothek de
Munich.

Je ne pourrai jamais échapper à la cathédrale de
Cologne.

Penetram-me os vitrais da pele
a transcendente luz que envolve o rosto
das pinturas dos flamengos.
Agora entendo
o que tanto lêem em suas cartas
os personagens dos quadros de Vermeer.
Agora
sinto o desespero claro de Van Gogh
no amarelo de mil sóis
girando nos vitrais da igreja.

Não sei por quanto tempo vou ficar perdido
no museu do mundo, vagando ao lado da Catedral,
na Ludwig Collection, moderna e medieval,
onde o lixo industrial americano se derrama
em pias de pano de Oldenburg, quadrinhos de
Liechtenstein,
conchas da *Shell*, sopas *Campbell* de Andy Warhol,
arte *pop*, *op*, rica, pobre, *snob*, acrílica ironia
pós-moderna exposta em gás neon na sala fria.

É nisto que deu o cisma renascentista,
luterano,
industrial,
capitalista ?
num entulho
que entristece a alma
e tolhe a vista ?

Les lueurs des vitraux pénètrent ma peau
illuminent mon visage, à la mystique lumière
des peintures flamandes.

Je comprends à présent
ce que lisent sur leurs lettres
passionnément,
les personnages de Vermeer.

À présent
je ressens le désespoir vibrant de Van Gogh
sous le jaune des mille soleils
tournant sur les vitraux de l'église.

Je ne sais combien de temps je vais encore m'égarer
dans le musée du monde, errant aux abords de la
Cathédrale,
dans la Ludwig Collection, moderne et médiévale,
où l'ordure industrielle américaine se répand
sur les textiles d'Oldenburg, les figurines du
Liechtenstein,
les coquilles de la *Shell*, d'Andy Warhol les soupes
Campbell,
l'art *pop*, *op*, riche, pauvre, *snob*, acrylique ironique,
postmodernisme exposé au gaz néon d'une salle glaciale.

Est-ce à cela qu'aboutit le schisme renaissantiste,
luthérien,
industriel,
capitaliste ?
À ces déchets
qui attristent l'âme
et offusquent le regard ?

Miguel Angelo passou a vida toda esculpindo a tumba
de um Papa.
Penélope tecia e destecia os fios na espera da alvorada.
E o personagem de Kafka fenecia
ante a porta do castelo para ele aberta todavia.

Nenhuma obra de arte, no entanto,
resgata o sangue da tarde.
Nenhuma obra de arte distante
vale a vida que em mim arde.

— Sou o pintor impressionista ante a Catedral de Rouen ?
a cada hora de dia pintando a cor da pedra
na tela do vário instante ?

— Sou o ambicioso arquiteto da Catedral de Lübeck
que, senil, inscreveu do chão ao teto,
o calendário

até o ano dois mil ?

— Ou um Milton protestante versificando o tormento
do Perdido Paraíso

um poeta arquitetando
pedras sem fundamento ?

Os antigos erguiam igrejas e cidades
seguindo a linha dos astros.

Deus — o arquiteto, desenrolava os projetos

Michel-Ange passa sa vie entière à sculpter d'un pape
le tombeau.
Pénélope tissait et défaisait sa toile à chaque jour
nouveau.

Et le personnage de Kafka se mourait
devant la porte encore ouverte du Château.

Aucune œuvre d'art, cependant,
ne recueille le sang d'un couchant.
Aucune œuvre ancienne
ne vaut la vie qui darde dans mes veines.

— Suis-je un peintre impressionniste devant la
cathédrale de Rouen ?
À chaque instant du jour peignant la couleur de la pierre
sur la toile de l'instant changeant ?
— Suis-je le présomptueux architecte de la cathédrale de
Lübeck

qui, pourtant âgé, fit graver du sol au faite
pour deux mille ans

la date des jours et des fêtes ?

— Ou suis-je un Milton protestant, versifiant les tourments
du *Paradis perdu*

un poète architecturant
des pierres sans fondement ?

Les Anciens érigeaient églises et cités
selon l'alignement des astres.

Dieu — l'architecte, développait ses projets

ante as barbas do profeta
e os fiéis levantam na terra
o simulacro do céu.

Assim surgiam palácios, fortalezas, dinastias,
até que seguindo a Ursa Maior, Arcturo e Touro
erguemos mansões e bancos já ulcerados de ouro.

Os antigos imaginavam montanhas e pirâmides
que fossem o centro do mundo, exatamente
como os modernos a contemplar no acrílico da sala
o próprio umbigo.

Ah, se o poeta pudesse desencadear as águas fecundantes
e edificar as pedras com a saliva de seu canto,
e refazer a Catedral de Tebas
com flauta e dança em vez de pranto !

Já nem sei quanto foi que comecei a catedral desse poema,
o que cresceu nessas paredes, o que se enterrou
nos meus versos, que sermões preguei, se armei
quermesses

tantas vezes parei, tantas recomecei,
tantas paguei promessas.

Nas igrejas de minha infância
sempre havia campanha para erguer um templo novo.
Também
nesse paroquial poema, há anos colho ofertas, doações,

à la barbe du prophète
et les fidèles rêvaient sur terre

d'un simulacre stellaire.

Ainsi se formèrent dynasties, palais, forteresses,
jusqu'à ce que, suivant la Grande Ourse, *Acturus* et le
Taureau,
se bâtirent banques et résidences secondaires,
tout empestées de richesses.

Les Anciens au centre du monde exactement
plaçaient montagnes ou pyramides,
tout comme les modernes contemplant l'acrylique de
leur appartement
rêvent à leur propre nombril.

Ah ! si le poète pouvait libérer les eaux fécondantes
et faire lever les pierres à la salive de sa passion !

Ah ! s'il pouvait à Thèbes faire renaître une cathédrale
par les flûtes et la danse, au lieu des lamentations !

Je ne sais déjà plus quand commença la cathédrale de
mon poème,
ce qui a crû en ses contours, ce qui a disparu
en ses vers, si j'y ai sermons proférés, kermesses organisées,
tant de fois je me suis arrêté et j'ai recommencé,
tant de promesses j'ai payées !

Dans les églises de mon enfance
on ne cessait de quêter pour ériger des temples
nouveaux. De même,
dans mon paroissial poème, voilà des années

faço campanhas e coletas
inscrevendo o doador num grande livro de ouro e dor.

— Como posso eu, protestante,
num e/ gótico poema
descrever a igreja nova
que nasce da velha fênix ?

Não posso viver 600 anos
para ver sua conclusão.

Não posso esperar tanto tempo
pela minha salvação.

É preciso que o poema saia logo
das covas de minha mão.

Tenho urgências, chove fogo e mágoa nos escombros.

Um dia, para mim, já são mil anos,
e cai enxofre atômico em meus ombros.

Mas, posto que o tempo é morte
e vida em movimento, e o poema é o nada
e o tudo em complemento, não posso
cortar das coisas
seu normal renascimento.

Este poema, como a Cetedral, começa e re-
começa a cada pedra, a cada bomba, a cada
verso ou boca aflita e aberta, recomeça

que je recueille dons et offrandes,
gravant le nom des donateurs sur le grand livre d'or de
la douleur.

— Comment puis-je, protestant,
en un é-gothique poème
dire la nouvelle église
issue de l'antique Phénix ?

Je ne puis vivre 600 ans
pour en voir la conclusion.

Je ne puis attendre autant
pour recevoir l'absolution.

Il faut que le poème naisse bientôt
du tombeau de mes mains.

Je sais mes urgences, les pluies de feu sur mes blessures
et sur mes ombres.

Un jour, pour moi, équivaut à mille ans,
et il tombe des radiations atomiques sur mes décombres.

Mais, si le temps est vie
et mort en même temps, si le poème est tout
et rien en complément, je ne puis oublier
des choses

le naturel recommencement.

Ce poème, semblable à la Cathédrale, commence
et se reprend à chaque pierre, à chaque bombe, à chaque
vers ou bouche sombre et entrouverte, recommence

entre pestes negras e rezas brandas
e estampidos de sangue que escorrem
sobre as têmporas dos crentes.

E estou começando a construir, re-
construir, compreender, desaprender.
Um dia chegarei à praça, à torre.
Começo a compreender. O quê?
Não sei. Começo a dissipar o porquê.

Por isto, reconheço
que a Catedral de Colônia
é o recomeço da pedra,
é o trégua, é a guerra,
é o texto do poeta
e pedra que me arquiteta.
A Catedral de Colônia
é o metro por onde meço
o fracasso do arremesso
na olimpíada do verso.
A Catedral de Colônia
é o hieroglifo do tempo,
machado paleolítico,
minha pedra de Roseta,
sigla num muro sujo,
desenho primal rupestre,
pintura na pele índia,

entre pestes noires et prières ferventes,
éclats de sang éclaboussant
les tempes des croyants.

Et je recommence à construire, reconstruire,
apprendre, désapprendre.
Un jour j'atteindrai la place, la tour.
Je commence à comprendre. Quoi ?
Je ne sais. Commence à se dissiper le pourquoi.

Pour cela, je confesse
que la cathédrale de Cologne
est la renaissance de la pierre,
est la trêve, est la guerre,
est le texte du poète
et la pierre qui m'architecte.
La cathédrale de Cologne
est le mètre qui mesure
mon implacable échec
aux olympiades du vers.
La cathédrale de Cologne
est le temps hiéroglyphique,
la hache paléolithique,
ma pierre du Rosaire,
sigle sur le mur sale,
dessin rupestre ancien,
peinture sur une peau d'Indien.

mais que pedra é a cinza,
é a fênix renascida,
o nosso eterno retorno,
o meu tardio começo
a vida dentro da morte
e a morte gerando a vida.

(Köln, 1978/Rio, 1985)

Plus qu'une pierre elle est la cendre,
et le Phénix renaissant,
notre éternel retour,
mon tardif commencement
la vie dans le dedans de la mort
et la mort régénérant le vivant.

Traduit du portugais par Serge Bourjea